

La Société linnéenne du Québec Sur les traces de Carl von Linné

Agathe Savard

Numéro 57-58, automne 1993

Éducation au patrimoine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17445ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Savard, A. (1993). La Société linnéenne du Québec : sur les traces de Carl von Linné. *Continuité*, (57-58), 25–27.

La Société linnéenne du Québec

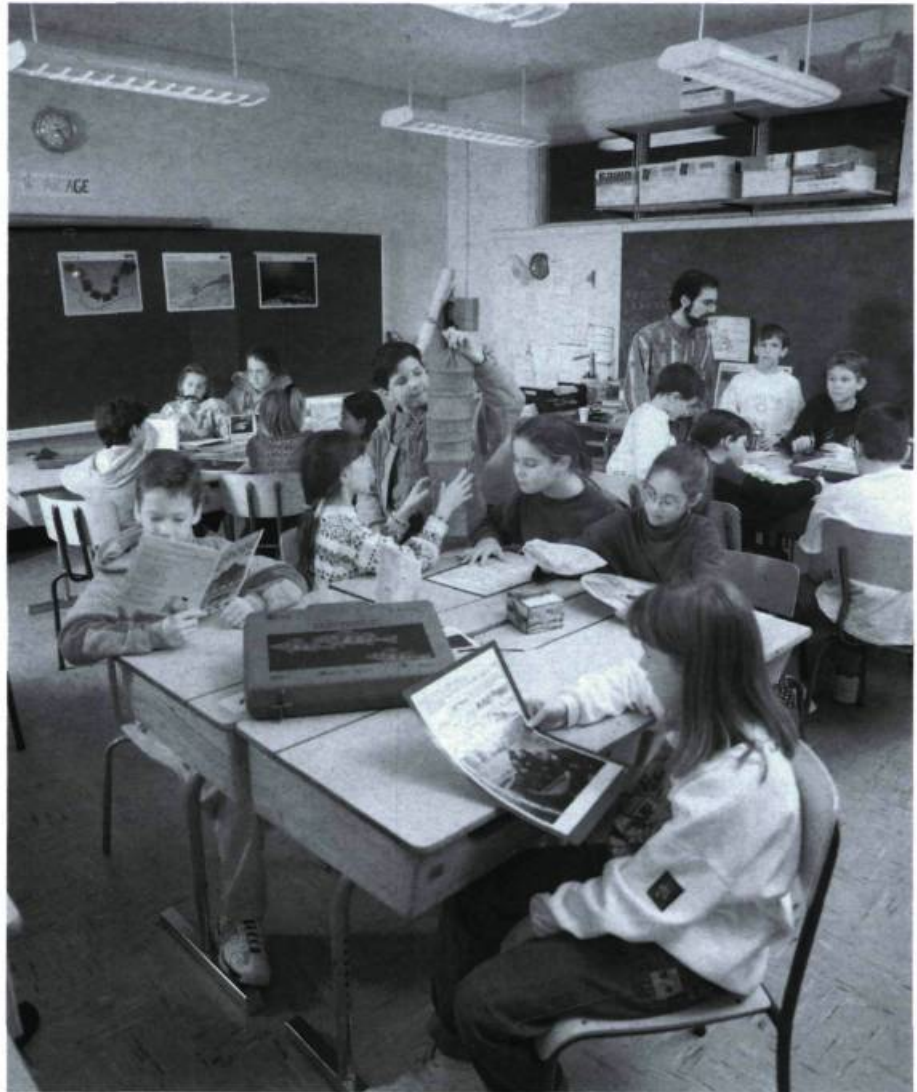
Sur les traces de Carl von Linné

par Agathe Savard

Parler de l'éducation au patrimoine au Québec, c'est dresser le profil des interventions de mise en valeur de notre culture. Au fil des ans, la Société linnéenne du Québec¹ a développé différents modèles d'intervention pour mener à bien sa mission éducative en vue de la sauvegarde de notre patrimoine naturel. De plus, elle contribue au développement de la culture scientifique auprès de la jeunesse québécoise.

UN PEU D'HISTOIRE

Lors de sa création, en 1929, la Linnéenne est une société savante ayant son berceau à l'Université Laval; à l'image de ses homologues européens de Provence, de Bordeaux, de Londres et de Stockholm, elle se destine à la communication scientifique et c'est par *Le Naturaliste canadien* que ses membres diffusent leurs différentes recherches menées en sciences naturelles. Plus tard, plusieurs de ses membres mènent des expéditions et rapportent du matériel visuel inédit. Une série de conférences sont présentées à l'Institut canadien, au collège des Jésuites, à l'Université Laval et à l'Aquarium du Québec; elles reflètent l'enthousiasme et l'intérêt des membres pour la biologie, l'écologie, la zoologie, l'entomologie et la botanique, sans oublier la minéralogie et la géologie. Comme les chercheurs travaillent sans bénéficier d'aucun appui, les naturalistes passionnés et les étudiants en sciences trouvent au sein de la Société linnéenne du Québec le soutien nécessaire à l'avancement de leurs études ou de leurs passions. Par la même occasion, ils contribuent à transmettre le goût des sciences naturelles dans leur milieu et auprès de la jeunesse québécoise.



Trousses éducatives sur les énigmes du Saint-Laurent.

Photo: Société linnéenne.

Au cours des deux premières décennies, les moyens privilégiés par la Société linnéenne sont diversifiés. Elle prépare une exposition d'histoire naturelle pour la population de Québec et des causeries sont offertes par des universitaires, mais aussi par des autodidactes passionnés. Carl Faessler traite des minerais métallurgiques, Lionel Darcault parle de l'utilisation des

insectes entomophages, Georges Préfontaine décrit les merveilles de la faune océanique et Armand Brassard présente les avantages culturels et scientifiques du Jardin zoologique du Québec. Des sujets tels que les «traces glacières le long de la côte nord du Saint-Laurent», la «dératisation», les «gisements d'or dans la Beauce», la «survivance de l'original», les



Exploration du Saint-Laurent.
Photo: Société linnéenne.

«nouveaux usages du bois», la «flore estuarienne du Saint-Laurent» et le «sens social chez les animaux» viennent alimenter le goût de la science et de la nature.

Dans les années 60, les activités se concentrent autour du nouveau Centre biologique à l'Aquarium de Québec, qui deviendra plus tard l'Aquarium du Québec. Au cours des premières années, la Société linnéenne assure la gestion du comptoir souvenirs et du restaurant. Les bénéfices ainsi réalisés contribuent à mettre sur pied une équipe de guides naturalistes qui reçoivent les groupes scolaires; on instaure du même coup un programme de bourses pour les jeunes désirant fréquenter un camp d'été en sciences. Encore aujourd'hui, la Société appuie et sollicite la participation des chercheurs pour diffuser des études vulgarisées sur la flore et la faune aquatique.

Au cours des années 70 et 80, on sollicite de plus en plus la Société linnéenne. Ses avis sont recherchés tant par les médias que par différents intervenants du milieu, qui ont à cœur la conservation de la nature et la protection de certains milieux naturels. Ainsi la Société linnéenne prend-elle position en faveur de la protection du Bois de Coulonge et du domaine Cataract. Par la suite, le Jardin Roger-Van den Hende voit le jour. La Société linnéenne travaille conjointement avec d'autres partenaires à la mise en place de ce projet (l'Université Laval figure parmi ceux-ci) en vue de doter la région d'un jardin public et d'un laboratoire de botanique pour les étudiants des facultés d'agriculture et de foresterie. En 1981, la Société participe à la création

de l'Union québécoise pour la conservation de la nature, dont le mandat porte sur l'action comme groupe de pression. Au même moment, le cas des battures de Beauport préoccupe plusieurs membres de la Société linnéenne, ce qui l'amène à présenter un mémoire aux audiences publiques, selon lequel elle s'oppose au projet d'extension du port de Québec.

Par suite de la construction de lignes hydroélectriques, qui font maintenant partie du paysage québécois, on a identifié un problème relié à la faune ailée: en effet, les ornithologues ont noté l'absence du merle bleu de l'Est. Un dossier bien documenté est alors constitué et, en 1982, pour donner suite à la demande de ses membres, elle lance un programme de surveillance et de réinsertion du merle bleu visant l'ensemble du Québec. De 1989 à 1991, elle s'associe à Hydro-Québec afin d'expérimenter un projet d'installation de nichoirs sur les pylônes. Cette opération s'avère un franc succès. Des fiches d'observation sont distribuées aux bénévoles et des nichoirs sont installés à différents endroits. Ce programme de réinsertion est actuellement en cours et il reçoit son financement de la Société linnéenne.

LE DÉVELOPPEMENT DE L'ÉCOTOURISME

Dans les années 80, la Société linnéenne instaure le concept de l'écotourisme et initie un programme d'excursions aux baleines. Cette activité s'est d'abord déroulée à Trois-Pistoles avec le concours des Musées nationaux et de Via Rail. Pour la première fois au Québec, une destination touristique propose la promotion d'une activité d'observation en milieu

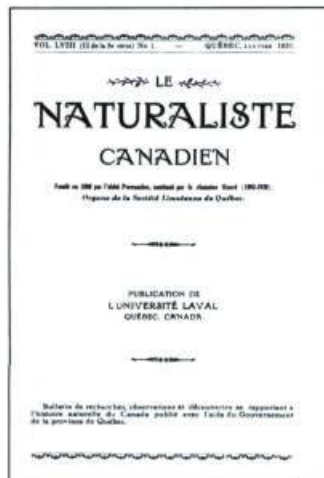
naturel. La présente idée est ensuite développée sur la rive nord avec le concours des bateliers de la région de Tadoussac. Une telle activité, aujourd'hui devenue une industrie florissante, contribue de façon significative à la mise en valeur de cette région, appuyée en cela par la création d'un parc marin. Aujourd'hui, la Société linnéenne possède un bateau, le *Samuel-de Champlain*, et elle offre des excursions en partance du Vieux-Port de Québec ainsi qu'un programme intitulé «À l'École du Saint-Laurent», conçu spécialement pour les groupes scolaires.

LA GESTION DE MILIEUX NATURELS

En 1985, Environnement Canada recherche un partenaire pour la gestion de la réserve nationale de la faune du cap Tourmente. La Société linnéenne présente une offre de services afin d'assurer le volet éducatif et l'accueil du public dans la réserve. Par ses programmes d'interprétation sur l'oie des neiges, la sauvagine, le faucon pèlerin et les oiseaux des marais, elle a, jusqu'en 1991, contribué à la conservation des milieux humides. Au cours de ces sept années, près de 400 000 visiteurs s'y sont présentés.

De même, pour diffuser son message de conservation dans la zone de l'embouchure du Saguenay, elle conclut une entente, en 1984, avec Environnement Canada et Transports Canada pour exploiter la halte côtière de Pointe-Noire. Ce site deviendra une base terrestre d'observation des bélugas et une station de recherche utilisée par différents groupes de chercheurs de l'Université Laval et de Pêches et Océans Canada. Les différentes études menées par des chercheurs renommés tels que David Sergeant, alimentent les naturalistes sur place et offrent ainsi des programmes d'interprétation innovateurs, voire inédits, sur la population de bélugas résidant dans le fjord et l'estuaire maritime.

En 1990, la Société linnéenne du Québec prend en charge la gestion du Domaine Joly De Lotbinière. Devant la menace de fermeture du Domaine par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche, plusieurs organismes se réunissent² en vue de maintenir l'accès public à ce site



Le Naturaliste canadien.
Fondé en 1868 par l'abbé
Provancher, continué
par le chanoine Huard
afin de diffuser les recherches
scientifiques.

LE NATURALISTE CANADIEN

Québec, février 1930

VOL. LXII — (Troisième série, Vol. II) — No 2

LE JARDIN BOTANIQUE DE MONTREAL

Il serait peut-être intéressant aussi le directeur présidentiel de la Société d'Histoire Naturelle pour 1929, si ce Jardin Botanique de Montréal n'était qu'un lieu où on voit les plantes indigènes.

Mais il n'en est rien puisque je le dis dans le Bulletin of the Torrey Botanical Club, pour l'année 1906, à la page 124, ce qui suit :

"Montreal Botanic Garden, Dr. P. P. Postel (First Annual Report, 1905)."

"The site where the earliest spring flowers bloom has been selected on Mount Royal, and some progress has been made in planting. A government appropriation and several private donations have enabled the work to proceed in a quite encouraging manner."

D'autre part, je détiens dans le Bulletin of the New York Botanical Garden (1907) cette note radiographique : "The Montreal Botanic Garden, begun in 1903 on about 75 acres of ground in Mount Royal Park, was once abandoned, owing to political complications."

Il y a donc eu, dès 1903, un jardin botanique à Montréal, comme il y en a une très récente Société d'Histoire Naturelle qui jouit, devant un monde entier, d'un excellent savoir-faire.

(1) Discours de remerciement à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle, prononcé lors de l'assemblée générale de cette société tenue à Montréal le 14 novembre 1929.

N. D. L. B.

LE NATURALISTE CANADIEN

Québec, mai 1932

VOL. LIX — (Troisième série, Vol. III) — No 1

PÉRIODES ET PRINCIPES DANS L'HISTOIRE DE LA BOTANIQUE

par Jos. Ross, D. Sc.

Professeur à l'École Supérieure de chimie.

Les botanistes de tous les temps et de tous les pays, en fouillant les champs, les montagnes et les vallées, ont toujours recueilli la curiosité de la population indigène ou rurale. Ils ont accumulé de quantités d'une végétation nouvelle, mais dans les langues les plus différentes. Partant de leur demande si telle ou telle plante qu'ils viennent d'ajouter à leur herbarium est vivace ou non, si elle peut être employée avec succès contre telle ou telle maladie et par quel moyen on peut la distinguer d'autres plantes voisines, mais inactives. Il n'est ainsi de nos jours tout comme dans les temps les plus reculés. Le premier principe qui régit l'intérêt de l'homme presque partout ses plantes était donc un

Principe purement utilitaire

L'homme primitif partage d'ailleurs avec l'homme moderne les mêmes soucis, les mêmes préoccupations : à savoir, la façon d'acquiescer à la vie et de s'enrichir la faim, de se procurer et de guérir les maladies, de soustraire ses animaux domestiques, de se loger et de se mettre à l'abri des dangers extérieurs. L'homme moderne pour l'homme primitif, les mêmes soucis, mêmes, mêmes, mêmes.

1. L'homme primitif partage d'ailleurs avec l'homme moderne les mêmes soucis, les mêmes préoccupations : à savoir, la façon d'acquiescer à la vie et de s'enrichir la faim, de se procurer et de guérir les maladies, de soustraire ses animaux domestiques, de se loger et de se mettre à l'abri des dangers extérieurs. L'homme moderne pour l'homme primitif, les mêmes soucis, mêmes, mêmes, mêmes.

et d'assurer la survie de ce joyau de notre patrimoine. La Société linnéenne en assure la gestion jusqu'en 1992; par la suite, le Conseil des monuments et sites devient le nouveau gestionnaire.

La Société linnéenne prend un virage lorsque les membres du conseil d'administration décident de consolider sa mission éducative en se consacrant aussi à l'éducation relative à l'environnement. De plus, elle amplifie ses actions dans le développement d'outils éducatifs en sciences naturelles et met sur pied des programmes de formation destinés aux maîtres du primaire.

LES JEUNES AU CŒUR DE NOTRE MISSION

Ainsi, riche de son expérience dans le domaine de l'éducation en milieu naturel, la Société linnéenne développe, à la demande de plusieurs enseignants, du matériel interactif afin de favoriser une nouvelle pratique de l'enseignement des sciences naturelles en classe. Elle conçoit et produit une série de trois trousseaux éducatifs intitulée «Les énigmes du Saint-Laurent», en vue de sensibiliser les jeunes au Saint-Laurent, qui demeure somme toute le plus vaste habitat aquatique du Québec. Ces trousseaux constituent de véritables laboratoires de découvertes et permettent de connaître différentes parties du fleuve et ses trois espèces vedettes, soit la perchaude, l'oie des neiges et le béluga. La conception et la réalisation de ce projet auront pris cinq ans, ce qui représente plus

d'un million de dollars en recherche et en développement. Dès la première année de son lancement, les trousseaux éducatifs sont acquises par plus de la moitié des commissions scolaires du Québec de même que par quelques écoles privées et centres d'interprétation. Le financement de ce vaste projet éducatif est assuré par des partenaires issus des secteurs privé et public³.

L'éducation relative à l'environnement (l'ERE) est devenue une préoccupation au Québec par suite de la table ronde sur l'économie et l'environnement pour le développement durable tenue en 1989. Le conseil consultatif en environnement émet ensuite un avis au Gouvernement du Québec en vue d'obtenir une meilleure concertation ministérielle et de susciter la participation des institutions d'enseignement. Le conseil souhaite également réunir les partenaires non gouvernementaux déjà engagés dans l'éducation et la sensibilisation des jeunes et du public. La Centrale de l'enseignement du Québec et la Société linnéenne du Québec demeurent les premiers à s'être engagés dans la réalisation d'outils destinés au milieu scolaire. Le nouveau guide pédagogique en éducation relative à l'environnement intitulé *Nous, on prend l'ERE* est conçu pour les enseignants du 2^e cycle du primaire. La Société offre une formation aux conseillers pédagogiques et aux enseignants ainsi qu'aux directeurs d'école. Un deuxième guide destiné aux élèves du préscolaire et du premier cycle du primaire est en cours de réalisation. Ces outils constituent une

première mondiale; des provinces canadiennes de même que plusieurs pays d'Europe et d'Afrique en font l'acquisition. En participant au congrès mondial ECO-ED⁴ tenu l'an dernier à Toronto, la Société présentait ses produits dans une communication, de même qu'à la foire aux ressources de ce congrès.

Ainsi donc, depuis sa création, la Société linnéenne du Québec s'est engagée dans la recherche et la réflexion en vue de mener des actions éducatives et de sensibilisation au milieu naturel. Elle a assuré une présence active en vue de sauvegarder des sites naturels et poursuit sa mission éducative en réalisant des produits innovateurs destinés au milieu scolaire.

LA RECONNAISSANCE DU TRAVAIL DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE

En 1982, la Société linnéenne reçoit le Prix du Gouverneur général du Canada en conservation. En 1985, le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche lui décerne le prix François-de B. Gourdeau et en 1987, ce même ministère lui accorde le statut d'organisme provincial de la faune.

1. La Société linnéenne du Québec est un organisme à but non lucratif voué à la vulgarisation des sciences naturelles, à l'éducation relative à l'environnement et à la conservation de la nature. Elle tient son nom du célèbre naturaliste suédois Carl von Linné (1707-1778), à qui l'on doit l'actuel système de classification des êtres vivants.

En 1958, pour souligner le succès de la Société, on érige au Jardin zoologique de Charlesbourg, un splendide monument dédié à Carl von Linné, œuvre du sculpteur Vallières de Saint-Romuald, en collaboration avec l'Institut de technologie de Québec et la Carrière Deschambault de Saint-Marc-des-Carrières.

2. Les Amis de la vallée du Saint-Laurent, le Conseil des monuments et sites du Québec, l'Association touristique régionale, l'Association forestière du Québec métropolitain, la Chambre de commerce et la MRC de Lotbinière.

3. La Fondation de la faune du Québec, Hydro-Québec, Environnement Canada, le ministère de l'Éducation et le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science.

4. Congrès mondial sur l'éducation et la communication en environnement et en développement.

Agathe Savard

Directrice générale de la Société linnéenne du Québec.